

en se mettant à l'aise dans une chaise bergante et allumant un paragas, votre fortune, la mienne et celle de votre mari dépendent du secret que vous allez garder sur ce que je vais vous dire. Dans la valise que vous voyez est un trésor qui appartient au petit Pito, qui aujourd'hui doit s'appeler le comte de Bouctouche. Un mauvais génie a poursuivi constamment la famille noble des Bouctouches. Ce mauvais génie, c'est monsieur Caraque, qui deviendrait l'héritier du comte dans le cas où il mourrait sans enfants.

Le comte est mort dans une auberge de Ste. Thérèse, et avant de mourir il m'a légué ses papiers. Il m'a dit de veiller sur sa veuve et de la protéger contre Caraque, qui voudrait la dépouiller de sa fortune. L'unique enfant né du mariage du comte était un enfant qui est mort à St. Jérôme. Le petit défunt avait sur le corps l'image d'un castor. Aujourd'hui la même image est gravée sur la peau du petit Pito. De sorte qu'il devra passer pour l'héritier de Bouctouches. Caraque a essayé de me tuer à St. Jérôme, parcequ'il sait que je suis en possession des papiers du comte. J'ai été accusé de meurtre par l'assassin lui-même.

La justice me poursuit mais elle ne me rattrapera pas avant que mon innocence éclate devant tout le monde. A l'heure où je vous parle les détectives doivent être à mes trousses. Je me tiendrai caché chez vous jusqu'au moment où il faudra frapper le grand coup. Je ne sortirai que la nuit et sous un déguisement qui trompera la police. Maintenant jurez moi que vous allez être discrète comme la tombe.

La mère Sansfaçon se joignit les mains et dit: Je vous jure ma grande conscience du bon lieu.

— C'est bien, reprit Cléophas, maintenant nous allons faire l'inventaire du contenu de cette valise.

Cléophas ouvrit la malle et en sortit les pièces d'or qu'il se mit à ranger par rouleaux sur la table.

Il y avait \$450,000 en or et environ \$75 en argent ou en monnaie anglaise.

La mère Sansfaçon n'en pouvait croire ses yeux. Elle se pensait dans le royaume des rêves.

Cléophas fit cinq ou six paquets avec l'or et l'enveloppa de vieux linges. Il plaça le trésor dans deux boîtes de bois dont il vissa solidement les couvercles.

Cet or, dit-il, ne doit pas rester, ici bien longtemps. Je trouverai un endroit sûr pour le cacher. A minuit demain l'affaire sera fait.

Il passa à la bonne femme une vingtaine de piastres en acompte de sa pension et après avoir révoilé avec une tranche de tourquoisère froide, il alla se coucher sur le banc lit au fond de la salle. Les vieux cousins de la voiture de nuit du père Sansfaçon lui servirent d'oreiller et il s'abrita avec une vieille peau de cariole.

La bonne femme se retira dans sa chambre à coucher où elle ne ferma pas l'œil de la nuit tant elle avait été mise hors de ses gonds par les révélations de Cléophas.

Cléophas passa la journée à la

maison. Pour tuer le temps il avait envoyé Canégonde, la fille cadette du père Sansfaçon à la grocerie du coin pour lui acheter toutes espèces de boissons et de friandises.

Vers neuf heures du soir Cléophas sortit de la maison et se dirigea vers l'Hôtel du Canada.

En descendant la rue St. Gabriel il vit au clair de lune Caraque, qui fumait un cigare sur la galerie. Il le reconnut facilement à son chapeau de castor gris.

Il entra dans l'Hôtel et paya sa pension et demanda un charretier pour transporter sa malle à sa nouvelle résidence. Le vol de la nuit précédente faisait le thème de toutes les conversations. Le compteur du Star avait une colonne et domo. Les soupçons de la police planaient sur deux touristes américains qui étaient partis la veille avec un nombre considérable de malles. Les détectives cherchaient les voleurs aux Etats-Unis.

(La suite au prochain numéro.)

LE VRAI CANARD.

MONTRÉAL 10 JUILLET, 1880.

CONDITIONS :

L'abonnement pour un an est de 50 centins payable d'avance, pour 6 mois 25 centins.

Le Vrai Canard se vend 3 centins la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordée aux agents pour les abonnements qu'ils nous feront parvenir.

Les frais de Poste sont à la charge des Editeurs. Greenbacks reçus au pair.

Adresse :

H. BERTHELOT & Cie

Bureau : 25, RUE STE-THÉRÈSE.

En face de l'Hôtel du Canada.

Boite 2144 P. O. Montréal.

TELEGRAPHIE.

A Sir John A. MacDonald, Ottawa.

Masson a résigné. Fais-toi aller, nomme moi ministre puisque je ne suis pas encore juge. Vite v'là le temps.

(Signé.) MOUSSEAU,

Montréal 10 juillet 1880.

A. M. Mousseau, C. R. Montréal.

Voulez-vous t'arrêter ! (Signé.) JOHN A. MACDONALD. Ottawa, 10 juillet 1880.

LE SCANDALE PRENTICE.

Il nous arrive rarement d'approuver un acte de l'autorité, parce que nous nous sommes donné la mission de tout censurer et de toujours rester l'ennemi instinctif du pouvoir, quelqu'il soit. Lorsque M. Joly était au pouvoir nous ne lui avons pas ménagé nos coups de bec. Le public se rappelle toutes les méchancetés que nous avons faites à ce pauvre M. Lotellier. Aujourd'hui la presse libérale pioche sur l'honorable Chapleau à propos d'une certaine transaction qu'il aurait faite avec un courtier anglais, M. E. A. Prentice. Qu'y a-t-il

au fond de cette affaire ?

Les Rouges disent qu'il y a un scandale affreux. Erreur. Voici la chose. Un jour l'hon. M. Chapleau trouve que le trésor est cassé. Il lui faut emprunter \$300,000. M. Prentice se charge de trouver les quibus et réussit à emprunter la somme requise à la Banque du Peuple. Naturellement il avait droit à une commission. La bourse du gouvernement n'étant pas suffisamment garnie, le Premier blague son courtier en lui disant de renoncer à cette commission pour le quart d'heure, et qu'il sera amplement récompensé par un emprunt subséquent de \$4,000,000, emprunt sur lequel il aura une grosse commission. M. Prentice se paie de cette monnaie, et plus tard c'est M. Wurtel qui emprunte les \$4,000,000 en France. Le courtier qui se trouve un doigt dans l'oreille et l'autre dans le nez, se fâche tout rouge. Il accuse le ministre d'avoir payé un intérêt de 6 par 100 à la Banque du Peuple, pendant que les livres officiels disent que l'intérêt était de 5 p. 100. 1 p. 100 ayant été payé par M. Sénécal. Quel crime ! M. Sénécal qui est payé grassement par le chemin de fer du Nord, ne pourrait-il pas payer une dette de reconnaissance à son parti ? Allons donc ! Le crime, voulez-vous le savoir ? le crime c'est un Anglais qui a été blagué par un canoë. Si le coup avait été fait par M. Irvine ou un de ses congénères, on aurait dit que c'était un tour diplomatique admirablement réussi.

Allons, soyons moins partisans, et rendons justice à nos compatriotes, qui ne sont pas si bêtes après tout.

EXAMENS DU BARREAU.

Aujourd'hui et lundi, les aspirants au barreau ou à l'étude du droit seront sur la sellette devant un bureau d'examineurs rigides.

Les tortionnaires seront MM. Lafamme, Robidoux, I. L. Archambault, F. X. Archambault, Duhamel, Bothune et Lunn.

Les candidats pour la pratique seront soumis à la question ordinaire et extraordinaire.

Leurs épreuves seront un peu moins rudes cette année parce que M. Pagnuelo ne fait point partie du bureau. Messieurs les examinateurs se sont réunis hier. Dans leur conclave ils ont adopté une série de questions qui devront être posées aux candidats. Chaque examinateur aura sa liste spéciale.

M. Robidoux posera les questions suivantes :

Quel est le premier écrivain latin qui a fait usage du gérondif on dum ?

Charles Thibault est-il un nom propre ?

Combien y avait-il d'arches au pont Euxin ?

Lycurgue et Solon dans leur législation approuvent ils le bill Girouard ?

L'hon. M. Lafamme demandera aux candidats de traduire en français la version suivante ;

In ministerio Mackenzi quorum pars magna fui speculavi super contractos Canali Lachime. Non feci

multum argenti, sed amici mei empocheverunt omnium. Si Mackenzius bonus homo fuisset debeat nominare me judex in curiam superiorem. Nunc ego sum magnus Joannes sicut antequam.

M. J. L. Archambault posera des questions sur la littérature moderne. Il questionnera les aspirants comme suit :

Comment pouvez-vous expliquer que quelques arpents de neige se trouvent répandus sur un immense territoire ?

Donnez moi le nom de l'auteur du grand drame intitulé Jacques-Cartier ou le Canada Vengé, et dites moi si ce drame appartient au répertoire du Théâtre Français ?

Quel est le nom du premier citoyen d'Hochelega ?

A. M. F. X. Archambault sera dévolue la tâche de donner les thèmes latins. Les candidats devront traduire en la langue de Cicéron les phrases suivantes :

Le Parc Lépine est aimé par les sports. Village Girl a gagné la première heat. Le jockey de Fancy Boy s'est fait jamber un peu croche en passant le square.

Montréal possède une demoiselle qui peut rivaliser avec Madame de Sévigné par la beauté de son stylo. Voici une lettre de fraîche date, qui prouve sa force :

Montréal 2 Juillets 1880.

A Mon Bien Aime Toussaint

Cher Vieu

Tu n'auras pas la peine de me tirer les oreilles pour me faire te répondre cette fois-ci. J'aime beaucoup a recevoir des lettres de toi vieu, mais je n'aime pas que tu mecribes des midi a 14 hrs. ce sont encore des petites imaginations qui te passent par la tête.

Pauvre vieu je ne sais comment prendre cela tous les jours je te dis je t'aime je suis à toi seul et jamais je serai à d'autres & encore tu n'es pas certain tu crois que je pourrais devenir à aimer Baptiste. Laisse moi te dire vieu il aurait fallut bien mieux que je ne t'aurais jamais dit que je t'aimais tu n'aurais peut être pas douté de mon amour pour toi je ne te dit pas cela cher vieu pour te faire de la peine mais tu me choques regarde donc Toussaint comme tu n'es pas raisonnable tu vas me laisser seule dimanche soir a m'ennuyer comme un pauvre chien, tu sais tu n'es pas fou, tu viendras comme de coutume. Baptiste n'est pas encore arrivé & je crois qu'il reviendra que pour s'en retourner lundi & d'ailleurs Baptiste fait son affaire & moi la mienne.

Je m'occupe bien peu de Baptiste & il s'occupe peu de moi aussi. Pour ce qu'il a dit à Césaire il lui a dit pour rire seulement il ne t'a rien dit & ne te dira rien non plus. Je n'yrez pas au Cimetière excepté si Auguste me demande & toi je veux que tu viennes dimanche sans faute laisse les petits caprices de côté & pense un peu à ta vieille qui t'aime tant. Ecoute vieu si tu me blague je te remettrai cela la semaine prochaine je partirai pour la campagne & tu me verras que dans un mois. D'ailleurs il faut que tu viennes samedi soir cher cher les robes nous arrangerons cette affaire là. Encore une fois vieu ne t'occupe dont pas de celui-ci celui-là. Un vieu qui aime bien sa vieille n'a peur de rien. Comment pourrais-tu croire que je viendrais à en aimer un autre, d'après ce que je te disais hier soir. Je ne t'aime pas je tadore je pourrais toujours être avec toi passer ma vie avec mon Bien Aimé Toussaint qui toujours jattends avec anxiété.

Ta Céline qui t'aime beaucoup trop. Ne parle pas de l'affaire de Baptiste à qui que ce soit de chez nous.

Excuse vieu tu de comprendras peut être pas si tu n'es pas trop fatigué ce soir